

[Text]

Mr. Labarge: I agree.

Mr. Cowling: If you carry what you say too far, I think you get into the untenable position with the foreign applicant being able to get a more final and a quicker decision than a domestic person who is about to enter into a merger.

Senator Cook: What is wrong with that? Three or four years ago we did not have the Foreign Investment Review Act with all the criteria that have to be met. Now we are going to have the Competition Act which is going to review or mastermind the Foreign Investment Review Act. Three or four years from now we will have some other act. I think to superimpose this on the Foreign Investment Review Act is one thing that should be stopped right off the bat.

Mr. Labarge: If I might answer that, I would take the position that your foreign investor, as you all know, will suffer substantially going through the foreign investment review procedure. In fact, he may die of old age before he gets his clearance. That to me is a sufficient burden and, of course, it is subject to review by the cabinet on the basis of public interest.

Now, I agree if all is left the same, the domestic investor would be in a worse position. He would have greater uncertainty.

Certainly our position is that the question of pre-clearance of mergers would have to be clearly and finally and substantively defined, and we are not talking about the type of pre-clearance that has arisen on this particular draft, which is not binding on the minister, not binding on six members of the public, not binding on anybody except perhaps the competition policy advocate. I think it can be stated that members of the Competition Board are also members of the public for the purposes of the act, so that even within that particular category you do not have a very great restriction. So, I think, if we say, "All right, the foreign investment review process takes competition in as part of its functions, and is subject to government review," and then we say, "All right, your domestic investor is entitled to a definite and binding pre-clearance procedure, at his option, much like any income tax ruling, and in the event that he is not satisfied with that, then there is a reference to the commission or to the board, or whatever you want to call it, and he has the power to get that determination as quickly as any foreign investor," that is the answer I would provide to that.

Mr. Porter: I think, Mr. Chairman, I would ask Mr. Brown to speak on this matter of a joint venture.

Mr. Brown: I heard what the honourable senator in the front row said, and I certainly wanted to endorse it. He identifies a problem which we think is a very serious one within the act because the "joint venture" being so broadly defined places the independents in the industry in a very difficult position. The independent does not have the financial resources to participate in today's oil industry without joint venture mechanisms. We are in a situation in West Pembina, for example, where the sort of lease payment required can be anything from \$2,000 an acre to \$20,000, when you are into

[Traduction]

M. Labarge: C'est noté.

M. Cowling: Si vous poussez trop loin votre raisonnement, vous en arriverez à une position intenable où le requérant étranger pourra obtenir une décision finale plus rapidement qu'un canadien sur le point de fusionner avec d'autres.

Le sénateur Cook: Qu'y a-t-il de mal à cela? Il y a trois ou quatre ans, la Loi sur l'examen de l'investissement étranger n'existait pas, et il n'était pas nécessaire de satisfaire à toutes ces conditions. Nous sommes maintenant sur le point d'avoir une loi sur la concurrence, qui primera sur la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Dans trois ou quatre ans, nous en aurons une autre. Je pense que nous devrions empêcher immédiatement que cette loi vienne supplanter la Loi sur l'examen de l'investissement étranger.

M. Labarge: A mon avis, le processus d'examen de l'investissement étranger sera très préjudiciable à l'investisseur étranger qui pourra mourir de vieillesse avant d'obtenir une autorisation. C'est à mon avis un fardeau suffisamment lourd. Il y a aussi la possibilité d'examen par le Cabinet, compte tenu de l'intérêt public.

Mais d'un autre côté, je reconnais qu'en ne changeant rien à la situation actuelle, l'investisseur canadien se retrouverait dans une situation encore pire. Il aurait plus d'incertitudes.

Nous estimons que la question des autorisations de fusion devrait être clairement définie une fois pour toutes. Nous ne parlons pas de la question d'autorisation soulevée au cours de la rédaction du présent projet de loi, laquelle ne lie ni le ministre, ni six membres du public, ni qui que ce soit, sauf peut-être l'administrateur de la politique de la concurrence. On peut, je pense, affirmer que les membres de la Commission de la concurrence sont également membres du public aux fins de la loi, de sorte que dans cette catégorie particulière, il n'y a pas beaucoup de restrictions. Par conséquent, je pense qu'on pourrait dire: «D'accord, le processus d'examen de l'investissement étranger tient compte de la concurrence, et peut être complété par un examen du gouvernement». Puis: «D'accord, votre investisseur canadien a le droit de demander une autorisation précise et irrévocable, tout comme dans le cadre de la réglementation de l'impôt sur le revenu. Dans l'éventualité où cela ne le satisfait pas, il peut toujours s'adresser à la Commission et obtenir une autorisation aussi rapidement que tout investisseur étranger».

M. Porter: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Brown de parler de la question des entreprises en coparticipation.

M. Brown: J'ai entendu ce qu'a dit l'honorable sénateur de la première rangée, et je voudrais l'appuyer. Il a fait mention d'un problème qui est, à mon avis, très grave. En effet, aux termes de la loi, l'«entreprise en coparticipation» est définie de façon si vaste qu'elle place les industriels indépendants dans une situation très difficile. Ceux-ci n'ont pas les ressources financières nécessaires pour s'intégrer à l'industrie pétrolière actuelle sans mécanisme de coparticipation. A West Pembina, par exemple, le coût de location peut aller de \$2,000 à \$20,000 l'acre, selon que vous êtes ou non dans un secteur de prospec-